

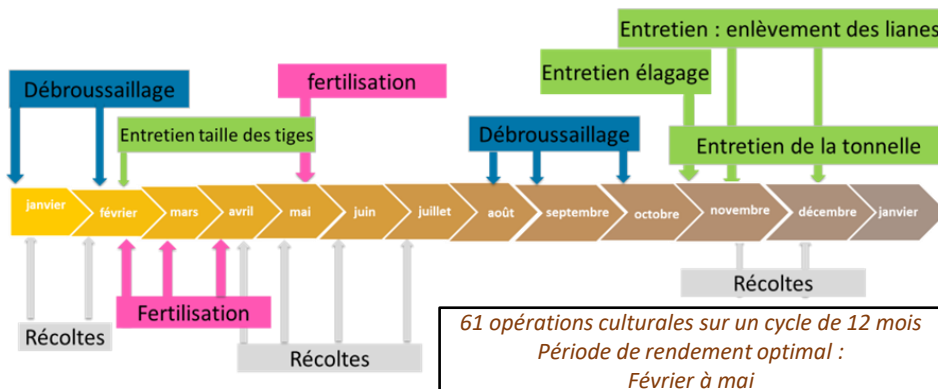
La culture de cristophine en Martinique

Durée du cycle : 12 mois

En Martinique, la cristophine est cultivée dans le nord de l'île, où les températures limitées ainsi que la pluviométrie importante sont favorables à cette culture. La culture est mise en place sur des tonnelles, dont la réalisation nécessite un investissement important, malgré l'utilisation fréquente de matériel de récupération. De plus, elles requièrent un entretien régulier.

Les surfaces suivies dans le cadre du projet varient entre un peu moins d'1 ha et 2,5 ha. Cette culture occupe 15 à 50 % de la SAU des exploitations suivies. Les autres cultures sont très diversifiées (dachine et maraîchage) et apportent un revenu complémentaire en étalant les ventes sur toute l'année. Les circuits de commercialisation se répartissent entre circuits courts et grossistes. Le circuit court est plus valorisant mais nécessite une plus grande diversification des productions pour proposer une offre complète aux consommateurs.

Itinéraire technique (cas-type cristophine 2022)



L'itinéraire technique est représenté sous forme de frise indiquant les principales interventions, leurs périodes et leurs durées respectives.

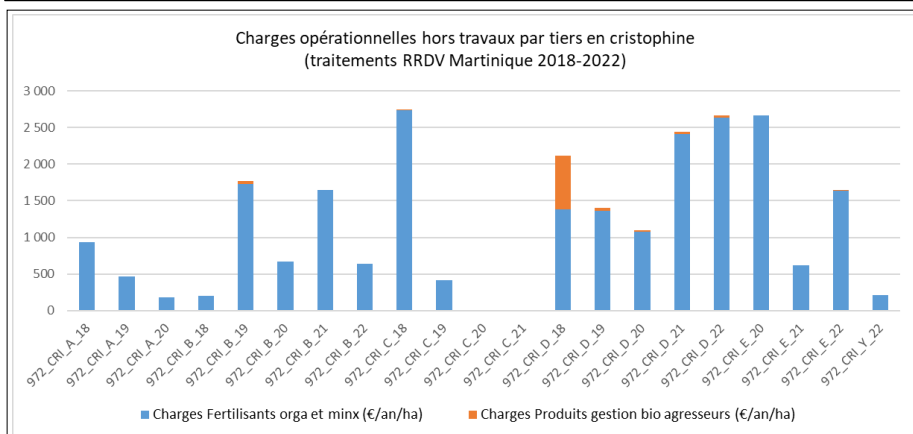
Ce cycle cultural se déroule sur 12 mois, cumulant **258 heures de travail à l'hectare pour plus de 61 interventions culturales.**

Performances technico économiques (synthèse des suivis 2018 à 2021)

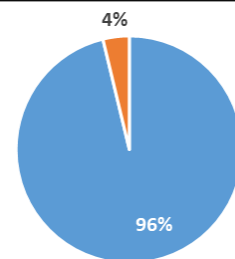
Les charges opérationnelles

Les charges opérationnelles en cristophine sont essentiellement liées à la **fertilisation**. Cette dernière peut être de nature minérale avec des engrais composés de type tertiaire à forte teneur en potasse, ou organique de type fumier de volaille ou compost de fientes.

Les charges de gestion des bioagresseurs sont plutôt rares et essentiellement liées à l'usage de **dés herbants**, sur les zones les plus infestées et en bordure de parcelle.

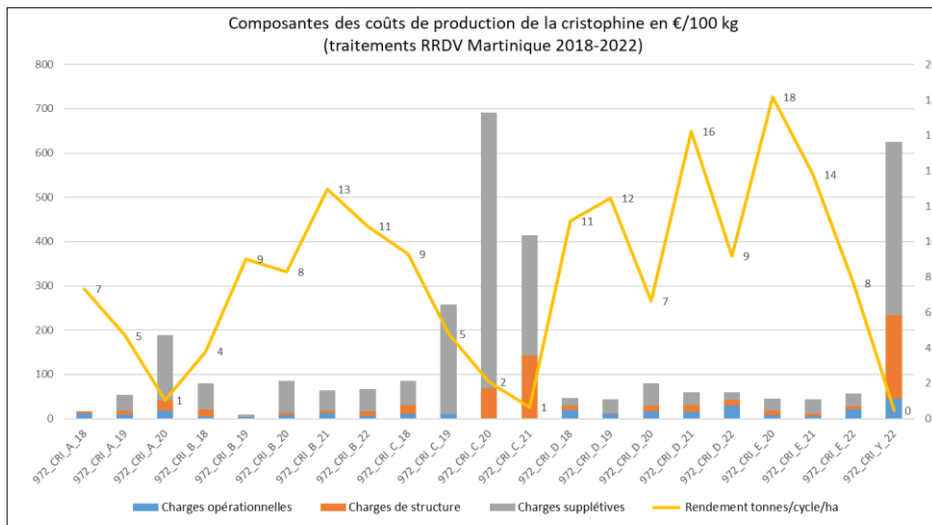


Composition moyenne des charges opérationnelles hors travaux par tiers



La cristophine est perçue par les producteurs comme une culture peu rémunératrice, car les prix sont très variables sur l'année. A certaines périodes de prix faible (de mars à mai), les prix sont si bas que les fruits ne sont même pas récoltés. Les coûts de production présentent donc une importante variabilité selon les années, variant de **moins de 40 €/100 kg à plus de 600 €/100 kg**. Malgré ces aléas, la cristophine demeure une culture pivot au sein des exploitations suivies car la demande reste forte. C'est un produit d'appel sur les marchés et elle reste intéressante lorsque les prix sont élevés (supérieurs à 1 €/kg).

Le coût de production



Comme indiqué, les coûts de production observés dans le réseau présentent une **importante variabilité selon les années**, selon les producteurs et surtout selon leur stratégie, qui détermine le choix de récolter ou non en fonction de la période et des prix proposés.

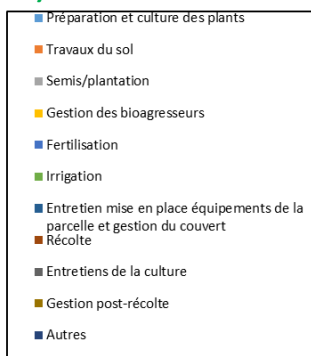
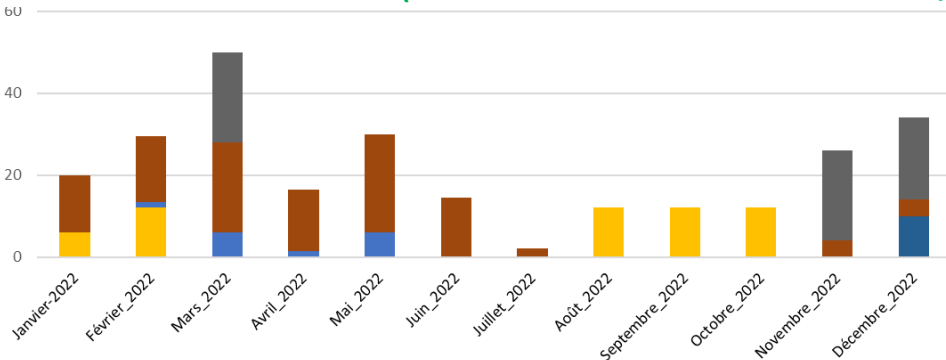
Ces stratégies entraînent une **variabilité des rendements**, qui s'étalent de moins d'une tonne à l'hectare et par an à plus de 16 t/ha/an.

Dans le cas-type cristophine 2023 élaboré dans le cadre du projet, le coût de production de la cristophine s'élève à **71 €/100 kg en 2023**.

La charge liée au **travail** y représente le plus gros poste avec **70 %** du coût de production.

Les charges opérationnelles ne représentent quant à elles que **7,5 %** de ce coût.

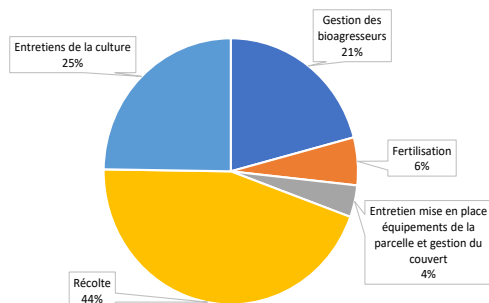
Calendrier de travail (nombre d'heures de travail/ha)



Dans le cas-type cristophine 2022, le temps de travail total dans les parcelles de cristophine s'élève à **258 heures/ha pour 61 interventions** sur un cycle de 12 mois. **La récolte et l'entretien de la culture** (taille des tiges et enlèvement des lianes) sont les principales interventions. Elles représentent respectivement **44 % et 25 %** du temps de travail. La gestion des bioagresseurs, poste également important avec 21 % du temps de travail (54 h/ha/an), consiste essentiellement en la maîtrise mécanisée de l'enherbement (à la débroussailluse).

Les opérations culturales sont plus importantes en début de cycle, avec les travaux de récolte, d'entretien de la culture et de gestion de l'enherbement. Sur la dernière partie du cycle, c'est l'entretien de la culture qui domine les travaux.

Répartition du temps de travail par type d'opération



Le regard du technicien

Concernant la gestion de l'enherbement, l'utilisation de plantes de couverture doit être envisagée. Par exemple, le petit mouron (*Drymaria cordata*) s'implante facilement dans les zones humides du Nord. D'autres espèces spontanées peuvent être utilisées, en les maîtrisant à la débroussailluse. Compte tenu de la faiblesse des prix pratiqués par les grossistes et les grandes surfaces, il serait utile que la profession s'organise. La mise en place d'une association des producteurs de cristophine leur permettrait de parler d'une voix unique et d'être en position forte pour négocier.